

LA MAURICIE

CIRCUIT PATRIMONIAL



Couverture : La Vieille Prison de Trois-Rivières

La roche-mère du patrimoine industriel du Canada traverse toute la vallée de la rivière Saint-Maurice.

Les marmites de fer et les traces de poêles laissées sur ses berges par les ouvriers métallurgistes français au début du 18^e siècle furent les prémices de cet héritage. Les turbines qui, actionnées par l'eau, étaient en rotation dans le courant en ont laissé davantage.

Les forêts et les voies navigables de la vallée furent jadis l'unique terre des Attikamek. Se jetant dans le Saint-Laurent, à mi-chemin entre Québec et Montréal, la rivière Saint-Maurice constitua une route importante pour le commerce de la fourrure en Nouvelle-France. Aujourd'hui, on retrouve un petit nombre de noms géographiques de résonance Attikamek, incluant Yamachiche, le lac Wapizagonke, Mékinak et Shawinigan.

Des scieries et des camps de bûcherons constituaient l'essentiel des établissements permanents au nord de Trois-Rivières. Les marchands de bois anglais et américains qui recherchaient des richesses dans la forêt furent les premiers agents de la croissance industrielle. La coupe et le façonnage du bois procurent encore une ressource économique dans la plupart des villes situées le long de ce circuit.

Le circuit patrimonial de la Mauricie présente un échantillonnage de communautés et d'attractions à l'embouchure de la rivière Saint-Maurice et ce, jusqu'à La Tuque. Quoique peu nombreux aujourd'hui, les Québécois anglophones ont longtemps occupé une place au sein de l'histoire industrielle de la vallée.

COMMENT S'Y RENDRE

On accède au Vieux-Trois-Rivières à partir de Montréal ou de Québec via l'autoroute 40. Les visiteurs en provenance des États-Unis ou de l'Estrie peuvent emprunter l'autoroute 55 nord jusqu'à l'autoroute 20 puis, la route 155 et traverser le pont Laviolette. La sortie 199 mène à la rue Notre-Dame située au cœur du quartier historique de la ville.

VIEUX-TROIS-RIVIÈRES 1

Porte historique de l'empire du commerce de la fourrure, ce centre de commerce et de production date de 1634 lorsque Samuel De Champlain y construisit un fort afin de protéger les missionnaires jésuites contre l'attaque des Iroquois. Trois-Rivières doit son nom aux trois branches de la rivière Saint-Maurice formant le delta de la rivière. Trois-Rivières fut le point de départ des premiers voyages vers l'Ouest à l'intérieur du Canada, notamment ceux dirigés par Jean Nicolet, Pierre-Esprit Radisson et Médard

Chouart-Desgroseilliers. Le Vieux-Trois-Rivières constituait le berceau du premier explorateur des plaines du Canada, Pierre Gaultier de Varennes, Sieur de la Vérendrye.

Après la conquête de la Nouvelle-France par les Britanniques en 1763, plusieurs familles anglophones vinrent s'installer dans le quartier historique de la ville délimité par les rues Des Forges, Des Ursulines, Hart et St-François-Xavier. Une des résidences bien en vue appartenait à Aaron Hart, financier et marchand de fourrure dont le fils Ezekiel devint le premier législateur juif du Bas-Canada.

Les compagnies de bois canadiennes et américaines commencèrent à tronçonner les arbres de la vallée du Saint-Maurice et de ses affluents dans les années 1840, des scieries s'élevèrent dans toute la région, pendant que des centaines de navires naviguaient en direction de l'Angleterre et des États-Unis à partir du port très occupé de Trois-Rivières.

L'ÉGLISE ANGLICANE SAINT-JAMES 2

(Vieux-Trois-Rivières)

811, rue des Ursulines

L'église anglicane Saint-James était à l'origine une chapelle érigée par des religieux récollets français en 1703. La chapelle servit de palais de justice et de prison après l'occupation britannique de la ville en 1760. Les anglicans firent l'acquisition de l'église en 1823; cette dernière continue de servir une petite mais active congrégation anglophone.

De l'autre côté de la rue se trouve le couvent des Ursulines, dont la première construction date de la fin des années 1600. Il servit d'hôpital aux soldats de la Révolution américaine sous l'autorité du général Montgomery lors de son invasion du Canada en 1775 et 1776.

Datant de 1808, le vieux cimetière anglican situé à l'angle des rues Saint-François-Xavier et Tonnancour constitue le plus vieux cimetière protestant de la ville. La Vieille prison (1808-1811), une importante relique du régime britannique, est une attraction touristique gérée par le Musée québécois de culture populaire situé à l'angle des rues Laviolette et Hart.

Musée québécois de culture populaire (819) 372-0406

COMMERCE DU BOIS D'OEUVRE 3

(Vieux-Trois-Rivières)

Richesse créée au 19^e siècle, le commerce du bois était en grande partie contrôlé par des industriels anglophones, comme en témoignent plusieurs maisons victorienne remarquables situées le long des rues Bonaventure, Radisson et Hart.

La Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières a érigé plusieurs plaques dans cet arrondissement. Les points d'intérêt comprennent l'ancienne église Wesleyan (1823) au 302, rue Bonaventure, la maison de briques du baron Alexander Baptist (1879), 466, rue Bonaventure, et le manoir de Tonnancour de style colonial français (1795), 864, rue des Ursulines.

VILLE PAPETIÈRE HISTORIQUE 4

(Vieux-Trois-Rivières)

Au début du 20^e siècle, des compagnies basées à Montréal et à Boston ont implanté d'importantes usines de pâtes et papiers afin de fournir le papier journal aux journaux américains. Ces dernières comprenaient la compagnie Canadian International Paper, la St. Lawrence Corporation et la Consolidated Paper Corporation.

Le Centre d'exposition sur l'industrie des pâtes et papiers situé en bordure du fleuve Saint-Laurent dans le Parc portuaire raconte l'histoire de la fabrication du papier. Trois-Rivières a vu naître d'importantes industries manufacturières dans le domaine du textile.

L'école secondaire de Trois-Rivières et l'école Saint-Patrick, situées à proximité l'une de l'autre sur la rue Nicolas-Perrot, près de l'emplacement de l'ancienne usine de coton Wabasso, continuent de desservir la communauté anglophone de la ville.

BUREAU D'INFORMATION TOURISTIQUE

DE TROIS-RIVIÈRES

1457, rue Notre-Dame SANS FRAIS (800) 313-1123

Centre d'exposition sur l'industrie des pâtes et papiers

(819) 372-4633

Société de conservation et d'animation du patrimoine

de Trois-Rivières (819) 378-1088

Site historique national 5

LES FORGES DU SAINT-MAURICE

Le boulevard des Forges constitue l'une des plus vieilles routes du Québec. Il fut construit dans le but de relier l'historique Chemin du Roi à la première industrie sidérurgique canadienne. Exploité pendant plus de 150 ans, le site fut abandonné en 1883. Aujourd'hui, Les Forges constituent une attraction touristique importante mettant en valeur les ruines du haut-fourneau principal ainsi qu'un modèle à l'échelle du premier quartier industriel du Canada. Afin d'y accéder, prenez le boulevard des Forges en direction nord, ou retournez sur l'autoroute 55, en direction nord et prenez la sortie 191.

François Poulin de Francheville, seigneur de Saint-Maurice, inaugura les Forges en 1732. Plus tard, le complexe fut agrandi et géré par le gouvernement français. Suite à la prise de pouvoir de la Nouvelle-France par les Britanniques, la ferronnerie fut successivement exploitée par des marchands anglophones, notamment Mathew Bell, propriétaire de 1796 à 1846. On y fabriquait une gamme de petits objets en fonte tels que des poêles, des contenants, des barres de fer, des socs, des enclumes et des marteaux.

Le marchand John McDougall de Trois-Rivières acheta les Forges en 1863 et fit de la fonderie une importante source de fonte de première fusion pour la fabrication de roues de wagons de chemin de fer.

Site historique Les Forges : (819) 378-5116

SHAWINIGAN 6

(population de 30 000 habitants)

Berceau de l'industrie de l'aluminium au Canada, ce centre industriel fut construit au-dessus d'une chute d'une hauteur de 42 mètres à un endroit que les Indiens Attikamek appelaient achawénégame, signifiant « portage le long du rocher escarpé ». Aujourd'hui, le belvédère du Parc des Chutes offre une vue magnifique des chutes.

Le peuplement de Shawinigan commença après que l'homme d'affaires de Boston, John Joyce, eut acheté les droits lui permettant de développer le potentiel hydro-électrique des chutes en 1897. La compagnie hydroélectrique de Shawinigan commença ses opérations l'année suivante. En 1899, le fondateur de l'industrie de l'aluminium en Amérique du Nord, Charles Martin Hall, choisit le site pour y construire la première fonderie au Canada.

Au cours de 50 années qui suivirent, Shawinigan prospéra en tant que centre industriel et son énergie électrique, son papier, ses usines chimiques et d'aluminium attirèrent les chimistes, les ingénieurs, les mécaniciens en machinerie et les ouvriers de partout dans le monde. Bien qu'aujourd'hui elle soit presque entièrement francophone, des générations d'anglophones s'y sont aussi établies. Les quartiers avoisinants de Shawinigan rappellent encore qu'il y régnait une hiérarchie sociale: la rue Maple avec ses demeures prestigieuses était une enclave anglophone peuplée de patrons d'usines; la paroisse de Saint-Marc avec ses immeubles à logements dissimulés à l'ombre des cheminées d'Alcan représentait incontestablement la classe ouvrière.

L'école secondaire de Shawinigan, rue des Cèdres, constitue le centre culturel de la communauté anglaise toujours présente dans la ville. Comme autres points d'intérêt nous retrouvons le cimetière protestant des chutes de Shawinigan (1905), l'église catholique Saint-Pierre située sur la rue Hemlock, la caserne de pompiers en briques (1921) située sur la rue Champlain et l'aréna Jacques Plante, nommée en l'honneur du légendaire joueur de hockey et de son fils. Jean Chrétien, premier ministre du Canada de 1993 à 2004, a grandi à Belgoville, un quartier de la classe ouvrière habité par des employés des papeteries.

Le musée de la Cité de l'énergie situé sur l'Île Melville traite du patrimoine industriel de Shawinigan. Des vues panoramiques attendent les visiteurs au sommet de la tour d'observation du musée. Le prix d'une admission comprend une croisière allant jusqu'au secteur industriel historique mettant en valeur la première centrale de la compagnie d'énergie hydroélectrique de Shawinigan et le siège principal de la compagnie Northern Aluminium (1899), précurseur de l'Alcan d'aujourd'hui.

Héritage Shawinigan : (819) 536-1184

Cité de l'énergie : (819) 536-8516

www.citedelenergie.com

GRAND-MÈRE 7

(population de 15 000 habitants)

De nouvelles techniques de fabrication de pâte à papier ont stimulé la croissance de l'industrie des pâtes et papiers du Québec. En 1890, John Forman a choisi les chutes de Grand-Mère, hautes de 30 pieds, afin d'y construire une des premières usines de pâte à papier dans l'est du Canada. La ville doit son nom au Rocher de Grand-mère, une formation géologique naturelle située en face de l'église catholique Saint-Paul, sur la 6^e avenue.

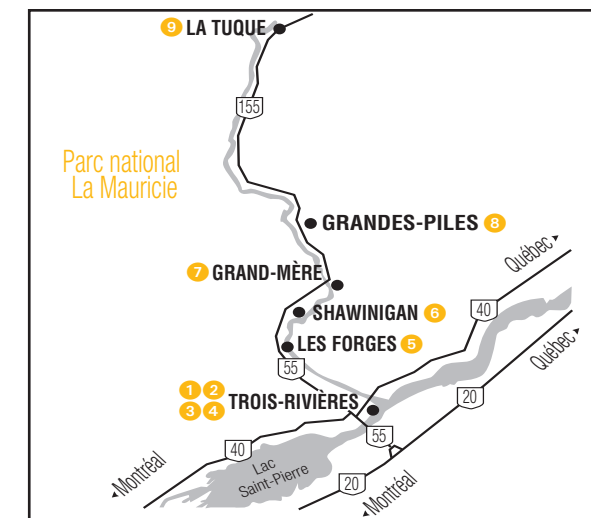
Grand-Mère fut un important centre de produits forestiers sous la gouverne de la papetière Laurentides Pulp and Paper. Plusieurs familles anglophones étaient à l'origine installées dans des maisons appartenant à la compagnie et situées près de l'usine le long de la 5^e avenue. Le premier hôtel de ville occupa l'imposant édifice de pierres orné de tourelles situé en face de l'usine.

L'église anglicane St. Stephen, un solide édifice en pierres des champs situé sur la 5^e avenue a aussi été construit par la compagnie tout comme l'Auberge Grand-Mère située à proximité. Grand-Mère possède un des plus vieux clubs de golf au Canada, construit en 1910 par George Cahoon Jr., directeur général de la papetière Laurentides.

Au cours des années 1920, la papetière innova en utilisant des avions dans le but de prévenir les feux de forêts. La communauté avoisinante de Lac à la Tortue, là où les pilotes de brousse étaient entraînés au départ, est considérée comme étant le berceau de l'aviation commerciale au Canada.

GRANDES-PILES 8

Le village de Grandes-Piles, juché sur les rives de la majestueuse et calme rivière Saint-Maurice, fut un emplacement important



pour les hommes et les marchandises se dirigeant vers les camps de bûcherons en amont.

Un aperçu de la vie de bûcheron au 19^e siècle est noblement recréé dans une attraction unique située au bord du chemin et que l'on nomme le Village du bûcheron. Le site consiste en un camp de bûcherons reconstitué, caractérisé par des dépendances traditionnelles. Il est ouvert de mai à octobre.

Village du bûcheron : sans frais: 1-877-338-7895

LA TUQUE 9

(population de 13 300 habitants)

La beauté saisissante des Laurentides et l'âme qui habite cette ville papetière a amené le troubadour de Québec, Félix Leclerc, à écrire sa célèbre nouvelle du passage à l'âge adulte intitulée, Pieds nus dans l'aube. Connue au départ comme une colonie de bûcherons et de trappeurs, le peuplement de la ville de La Tuque augmenta en 1908 suite à la construction d'une usine et d'un barrage hydro-électrique par la Brown Corporation. De nombreux chefs d'entreprise anglophones ainsi que leur famille ont formé le noyau de la minuscule colonie anglophone de La Tuque.

De nombreux édifices et maisons situés le long des rues Beckler et Saint-Maurice (anciennement, rue des Anglais) rappellent ce patrimoine anglophone : l'église anglicane St. Andrew (1911), l'école secondaire de La Tuque et le Brown Community Club (1916), centre récréatif construit par la compagnie et déclaré monument historique en 1988.

Société historique de La Tuque : (819) 523-6070

La série des circuits patrimoniaux est présentée par le Réseau du patrimoine anglophone du Québec et financée conjointement par Patrimoine canadien et Développement économique Canada. L'espace restreint ne permet pas de mentionner tous les sites existants. Nous remercions de leur aide Roland Houde et Gerry MacDonald de Héritage Shawinigan et Bill Douset de Trois-Rivières. Pour de plus amples renseignements, veuillez téléphoner au Réseau du patrimoine anglophone du Québec au (819) 564-9595 ou composer le numéro 1-877-964-0409 (sans frais au Québec) ou visiter notre Cybermagazine Québec Heritage au www.quebecheritageweb.com.



Canada



Réseau du patrimoine anglophone du Québec

LA MAURICIE

HERITAGE TRAIL



Cover: The Old Prison at Trois Rivières



Quebec Anglophone
Heritage Network

The bedrock of Canada's industrial heritage runs through the valley of the Saint Maurice River.

Iron pots and stoves cast on its banks by French metalworkers in the early 18th century were the first fruits of this legacy. Water-driven turbines spinning in the current have yielded many more.

The valley's forests and waterways were once the sole preserve of the Attikamek people. Merging with the Saint Lawrence midway between Quebec and Montreal, the St. Maurice River was a major fur-trade route in New France. Today, echoes of the Attikamek tongue may be heard in a smattering of place names, including Yamachiche, Lake Wapizagonke, Mékinak and Shawinigan.

Sawmills and lumber camps formed the kernels of permanent settlement north of Trois Rivières. British and American wood merchants seeking riches in the forest were early agents of industrial growth. Wood harvesting and processing still provide economic lifelines for most of the towns you'll see along this Trail.

The La Mauricie Heritage Trail identifies a sampling of communities and attractions from the mouth of the Saint Maurice to La Tuque. Though small in number, English-speaking Quebecers have long occupied a place in the valley's industrial culture.

HOW TO GET THERE

Old Trois Rivières is reached from Montreal or Quebec City by way of Autoroute 40. Visitors from the U.S. or Eastern Townships can take Autoroute 55 north to Autoroute 20, then Route 155 across the Laviolette Bridge. Exit 199 leads onto rue Notre Dame in the hub of the city's historic quarter.

OLD TROIS RIVIÈRES

Historic gateway to a fur-trading empire, this centre of trade and production dates to 1634 when Samuel Champlain established a fort to protect Jesuit missionaries from Iroquois attack. Named for three branches of the Saint Maurice forming the river's delta, Trois Rivières was the base of early journeys westward into Canada, notably those under Jean Nicolet, Pierre-Esprit Radisson and Médart Chouart-Desgroseilliers. It was the birthplace of Canada's first Plains explorer, Pierre Gaultier de Varennes, Sieur de la Verendrye.

After Britain conquered New France in 1763, many English-speaking families came, settling in the city's historic quarter bounded by Des Forges, Des Ursulines, Hart and St-Francois-Xavier streets. One prominent resident was Aaron Hart, a fur merchant and financier whose son Ezekiel became Lower Canada's first Jewish legislator.

Canadian and American lumber companies began to log the St. Maurice valley and its tributaries in the 1840s. Sawmills sprang up across the region, while hundreds of ships bound for England and the U.S. sailed each year from Trois-Rivières' busy port.

SAINT JAMES ANGLICAN CHURCH

(Old Trois Rivières)
811 rue des Ursulines

Saint James Anglican Church was originally a chapel erected by French Récollet monks in 1703. The chapel served as court and prison after Britain's occupation of the city in 1760. Anglicans acquired the church in 1823; it continues to serve a small but active English-speaking congregation.

Across the street stands the Ursuline Convent, first built in the late 1600s. It was used as a hospital for American revolutionary soldiers under General Montgomery during his invasion of Canada in 1775-76.

Dating to 1808, the old Anglican cemetery on the corner of St-Francois-Xavier and de Tonnancour streets is the city's oldest Protestant burial ground. The Old Prison (1808-1811), a prominent relic of the British regime, is a visitor attraction operated by the Musée québécois de culture populaire on the corner of Laviolette and Hart streets.

Musée québécois de culture populaire (819) 372-0406

LUMBER TRADE

(Old Trois Rivières)

Wealth created by the 19th century wood trade was largely controlled by English-speaking industrialists, as many striking Victorian mansions along Bonaventure, Radisson and Hart streets attest.

The Société de conservation et d'animation patrimoine de Trois Rivières has erected a number of plaques in the area. Landmarks include the former Wesleyan church (1823) at 302 rue Bonaventure; lumber baron Alexander Baptist's brick home (1879), 466 rue Bonaventure; and the French-colonial style Tonnancour Manor (1795), 864 rue des Ursulines.

A HISTORY IN PAPER

(Old Trois Rivières)

About the turn of the 20th century, Montreal- and Boston-based companies erected large pulp and paper mills to supply newsprint for American newspapers. These included the Canadian International Paper Co., the St. Lawrence Corp. and Consolidated Paper Corp.

The Pulp and Papers Industry Exhibition Centre overlooking the Saint Lawrence River in Harbourfront Park tells about the history of paper-making. Trois Rivières also developed important textiles manufacturing industries.

Three Rivers High School and Saint Patrick's School, lying close to each other on Nicolas Perrot St. near the site of the former Wabasso cotton mill, continue to serve the city's English-speaking community.

*Trois-Rivières Tourist Bureau
1457 Notre Dame St. (800) 313-1123.
Pulp and Papers Industry Exhibition Centre
(819) 372-4633
Société de conservation et
d'animation patrimoine
(819) 378-1088*

LES FORGES DU SAINT MAURICE

National Historic Site

Des Forges Boulevard traces one of the oldest roads in Quebec, built to link the historic Chemin du Roi with Canada's first iron foundry. In operation for more than 150 years, the site was abandoned in 1883. Today, Les Forges is a major visitor attraction featuring ruins of the main blast furnace and a scale model of Canada's first industrial community. Drive north along Boulevard Des Forges to reach it, or return to Autoroute 55, head north and take Exit 191.

François Poulin de Francheville, seigneur of Saint Maurice, opened the Forges in 1732. The complex was later expanded and taken over by the French government. Following Britain's takeover of New France, the ironworks were run by a succession of English-speaking merchants, notably Mathew Bell, owner from 1796 to 1846. A range of small cast-iron objects such as stoves, containers, iron bars, ploughshare plates, anvils and hammers, were produced here.

Trois-Rivières merchant John McDougall bought the Forges in 1863 and made the foundry an important source of pig iron for the manufacture of train wheels.

Les Forges historic site: (819) 378-5116

SHAWINIGAN

(pop. 30,000)

Cradle of Canada's aluminium industry, this manufacturing centre was built above a 42-metre high waterfall at a place Attikamek Indians called *achawénégané*, meaning "portage along the crag." Today, the lookout in Parc des Chutes offers a breathtaking view of the waterfalls.

Settlement in Shawinigan began after Boston businessman John Joyce bought rights to develop the falls' hydroelectric potential in 1897. The Shawinigan Water and Power Company began operations the following year. In 1899 the founder of North America's aluminium industry, Charles Martin Hall, chose the site to build Canada's first smelter.

Over the next 50 years, Shawinigan prospered as an industrial centre and its electric power, paper, chemical and aluminium plants attracted chemists, engineers, millwrights and workers from around the world. Though nearly entirely French-speaking today, generations of English-speakers also made their home here. Shawinigan neighbourhoods still recall the prevailing social hierarchy: Maple Street with its prestigious houses was an anglo enclave populated by mill bosses; Saint-Marc Parish with its tenement dwellings in the shadow of Alcan's chimneys was decidedly working-class.

Shawinigan High School on rue des Cedres is the cultural heart of the city's remaining English community. Other interesting landmarks include the Shawinigan Falls Protestant Cemetery (1905); Saint Peter's Catholic Church (l'Église Saint-Pierre) on Hemlock Street; the city's ornate brick firehall (1921) on rue Champlain; and Jacques Plante Arena, named for the legendary hockey player and native son. Jean Chrétien, Canada's prime minister from 1993 to 2004, grew up in Belgoville, a working-class neighbourhood inhabited by paper-mill employees.

The Cité de l'Énergie museum on Melville Island tells about Shawinigan's industrial heritage. Panoramic views await visitors at the top of the museum watchtower. Price of admission includes a ferry ride to the historic mill district, featuring Shawinigan Water and Power Co.'s first generating station and original headquarters of the Northern Aluminium Company (1899), forerunner of today's Alcan.

*Heritage Shawinigan: (819) 536-1184
Cité de l'énergie (819) 536-8516
www.citedelenergie.com*

GRAND-MÈRE

(pop. 15,000)

New techniques for making wood pulp spurred growth of the pulp-and-paper industry in Quebec. In 1890 John Forman chose 30-foot high Grand-Mère Falls to build one of eastern Canada's first pulpwood mills. The town get its name from Grandmother Rock, a natural geologic formation across from St Paul's Catholic Church on 6th Ave.

Grand-Mère developed into an important forest-products centre under the Laurentide Pulp and Paper Company. Many English-speaking families were originally settled in company houses near the mill along 5th Ave. The first Town Hall occupied the prominent turreted stone building across from the mill.

St. Stephen's Anglican Church, a striking field-stone building on 5th Ave. was also built by the company, as was the Grand-Mère Inn nearby. Grand-Mère boasts one of Canada's oldest golf clubs, established in 1910 by Laurentide's general manager George Cahoon Jr.

During the 1920s, the paper company pioneered the use of airplanes to prevent forest fires. The nearby community of Lac à la Tortue, where bush-plane pilots first trained, is considered the cradle of commercial aviation in Canada.

GRAND PILES

The village of Grandes Piles, overlooking a broad, calm stretch of the St-Maurice, was an important staging point for men and merchandise heading for lumber shanties upriver.



A sense of 19th century lumberjack life is nobly recreated in a unique roadside theme attraction called Village du Bûcheron. The site consists of a reconstructed lumber camp, complete with traditional outbuildings. Open from May till October.

Village du Bûcheron: Toll-free: 1-877-338-7895

LA TUQUE

(pop. 13,300)

The stark beauty of the Laurentians and the hardy souls who inhabit this paper-mill town inspired Quebec troubadour Félix Leclerc to pen his famous coming-of-age novel, *Pieds nus dans l'aube*. Begun as a colony of lumberjacks and trappers, the settlement of La Tuque swelled in 1908 after the Brown Corporation built a mill and hydro-power dam. A number of English-speaking managers and their families formed the nucleus of La Tuque's tiny English-speaking colony.

A number of homes and buildings along Beckler Street and rue St. Maurice (formerly, rue des Anglais) recall this anglophone heritage: St. Andrew's Anglican Church (1911), La Tuque High School and the Brown Community Club (1916), a company-built recreation centre declared an historic monument in 1988.

Société historique de La Tuque: (819) 523-6070

This guide is presented by the Quebec Anglophone Heritage Network. The Heritage Trail series is made possible by a grant from the Department of Canadian Heritage and Economic Development Canada. Space constraints preclude mention of all possible sites. Thanks to Roland Houde and Gerry MacDonald of Heritage Shawinigan and Bill Dousset of Trois Rivières. For more information call the QAHN office at (819) 564-9595 (toll free within Quebec at 1-877-964-0409) or visit our Quebec Heritage webmagazine at www.quebecheritageweb.com.



Canada